

## DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

Compte rendu de la première demi-journée de débat (lundi 8 décembre, de 9h à 12h):

Trois questions ont été débattues:

- 1) Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves? (Définir les missions de l'Ecole, 1, 06).
- 2) Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves? (Faire réussir les élèves, 2, 08).
- 3) Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative- en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves? (Faire réussir les élèves, 2, 16)

Une quatrième question prévue et qui n'a pu être abordée par manque de temps était la suivante:  
Comment, en matière d'éducation, définir et répartir les rôles et les responsabilités respectifs de l'Etat et des collectivités territoriales?

La première question a donné lieu à des réflexions sur:

-l'abandon des **filières**. Des participants se sont interrogés sur les avantages éventuels que pourraient présenter ces filières dans la prise en compte de la diversité des élèves.

-la fermeture des **classes de 4<sup>ème</sup> technologique** et que l'on souhaite rouvrir à présent.

-la place de **l'enseignement technologique**, de ses moyens et de ses horaires.

-la nécessité pour des élèves en grande difficulté et qui rejettent l'enseignement du «collège unique», d'une formation en alternance où le **lien école- entreprise** permet à ces élèves de découvrir les métiers, de se revaloriser, et parfois même de retrouver du goût pour les études au collège. Il s'agit là de reconnaître d'autres formes d'intelligence que celle qui préside au savoir abstrait.

Sans prises en compte de ce type, les parents dont les enfants ne trouvent pas satisfaction dans le cadre du «collège unique» sont à la recherche de solutions individuelles.

D'autre part, il a été constaté que les élèves qui ne parviennent pas à suivre les enseignements classiques perturbent fortement les classes et y rendent même parfois l'enseignement impossible.

Il convient par conséquent de constater un double **échec**, tant au niveau des élèves pour lesquels le «collège unique» est inadapté par excès d'ambition et de difficulté, que pour ceux à qui ce même collège n'offre pas assez de «grain à moudre». Même si les professeurs, au plan individuel, s'efforcent de maintenir la discipline et d'enseigner selon les besoins contradictoires d'élèves très différents, la prise en compte générale de cette diversité des élèves suppose des **réformes de structure**. Quels nautonniers experts peuvent en effet louvoyer, dans les classes actuelles, entre le Charybde des élèves qui s'ennuient parce qu'ils ne comprennent pas et le Scylla de ceux qui s'ennuient parce qu'ils savent déjà ...les deux ennuis convergeant dans le partage de perturbations complètes !

On l'a dit, quand des enfants brillants se désintéressent de l'école, cela pose aussi la question de **l'innovation** et notamment de **l'interdisciplinarité**. Certains professeurs jugent l'emploi du temps trop rigide pour bien faire fonctionner les **itinéraires de découverte**. On a ajouté que le succès de l'innovation n'est pas seulement une question de moyens et de formation, mais aussi une question d'attitude: quels moyens pour quelles «faims»?

**Les programmes**, enfin, ont suscité d'assez nombreuses remarques. D'abord, selon les défenseurs d'un collège unique considéré comme un espace précieux de confrontation des élèves à la diversité sociale et un lieu d'acquisition des **savoirs nécessaires à une bonne insertion socioprofessionnelle**, les programmes doivent être ambitieux et donc à la hauteur des nouveaux besoins d'une société complexe et mouvante où les individus formés par l'école pourraient s'adapter aux changements et n'être point limités par des formations d'entreprise «maison». Signalons au passage un problème grave concernant les **enseignements artistiques**. Si l'obligation de ces enseignements est supprimée, car il est question de les rendre optionnels, certains élèves ne feront jamais d'activités artistiques. L'école doit former la sensibilité artistique à travers la pratique des musiques et des arts plastiques, tout comme elle doit s'ouvrir à toutes les cultures.

Les défenseurs du collège unique insistent également sur **l'éducation à la citoyenneté**, tous les acteurs sociaux responsables attendant, de l'école républicaine, qu'elle contribue à assurer la mise en place de **repères forts**, de règles de vie collectives parfois élémentaires.

Ajoutons que le collège est aussi **la préparation au lycée**...pour les élèves qui iront en seconde générale...autre programme...Or le passage est parfois rude, d'un collège souvent protecteur à des lycées déconnectés de ce qui se passe en amont...

Si l'on considère que les programmes présentent une construction étagée et qu'ils balisent des connaissances à maîtriser, on est amené à les penser en termes de progression des contenus de savoirs et à les ordonner et à les quantifier, mais une autre exigence, et qui n'est pas foncièrement contradictoire à la précédente, donnerait la priorité aux méthodes en visant l'autonomie de l'élève, ce dernier, selon la formule plus ou moins réalisable de Mérieux, «apprendrait à apprendre». Tout un débat...

**L'orientation** a fait également l'objet de plusieurs remarques: si l'on rétablissait des **filières** il faudrait songer à établir des passerelles afin que les choix d'un moment ne soient pas définitifs et ne contrarient pas les évolutions possibles des élèves. Il est fort regrettable, enfin, que l'orientation se fasse par défaut, les élèves écartent ou sont écartés des études classiques où ils n'obtiennent pas de bons résultats, et se résignent à des formations

professionnelles techniques ou pratiques souvent dévalorisées par l'opinion et par la feuille de paie...La revalorisation des métiers pourrait être un élément de réponse à ce type de problème.

**Les rythmes** ont été rapidement évoqués. Pourquoi placer des limites d'âge? On fait «avancer» des enfants pour des notions d'âge. D'autre part, s'il est légitime de penser l'école en donnant des priorités à la formation initiale, il conviendrait de faire plus de place à **la formation continue des adultes** en tant que possibilité de rattraper en partie les occasions manquées de la formation initiale.

La seconde question traitée: «Comment motiver et faire **travailler efficacement les élèves?**» a donné lieu à une discussion sur **la motivation des élèves**. Dans certain collège à orientation technologique les fiches de motivation remplies par les élèves parlent de leurs désirs de devenir chanteurs, joueurs de football, reflétant ainsi un imaginaire imprégné par les images des stars diffusées par la télévision. Qu'en est-il alors de la valeur du travail? Le problème plus général des valeurs et des repères se pose, notamment et pas seulement là, dans des collèges de ZEP où les conseillers d'éducation ont le droit d'utiliser la force physique pour faire respecter les règles. Certains enfants sont passés à travers les mailles des réseaux éducatifs...

D'autre part, des enfants brillants perdent une partie de leurs motivations et ne vont pas au bout de leurs possibilités.

-Il faut donc de la **discipline**.

-Il faut reconnaître et valoriser l'élève par rapport à ce qu'il est et se pose alors la question de la **pédagogie différenciée**.

-Mais la pédagogie différenciée ne se confond pas avec une généralisation du «**ludique**», surtout si le jeu est réduit à des formes d'amusement déplacées et sans efficacité pédagogique. En effet, on ne construit pas sur rien, apprendre est difficile et, particulièrement, quand il y a des difficultés à surmonter.

-Etre efficace c'est aussi penser les **rythmes de travail et de progression**. On veut que les élèves réussissent dans un temps court et à des allures semblables. Pourquoi ne pas laisser les élèves ensemble au niveau des classes tout en constituant des niveaux? Ainsi chacun pourrait aller à son allure. De même, afin de tenir compte de ces rythmes, au lieu de redoubler la totalité d'une classe, l'élève ne reprendrait que les matières lui posant problème. Tout cela supposerait la constitution de **modules** correspondant à des **unités de valeur**. La question des rythmes, notamment en milieu rural où les transports scolaires prennent du temps, est à étudier par rapport à des journées de travail jugées trop longues par certains parents d'élèves. Faudrait-il diminuer les heures de cours, ménager une ou deux demi-journées d'activités sportives et culturelles sous forme d'ateliers? Repenser le calendrier des vacances?

-Le rôle de **l'évaluation** dans les résultats de l'élève est aussi à prendre en considération. Certains parents, pour obliger les élèves à apprendre, proposent l'adoption d'un système de petites **notes**, correspondant à de petits contrôles réguliers en début de cours, ainsi qu'un système de bonus pour encourager les élèves, même ceux qui paraissent, de toute façon, motivés. La note, sous forme fractionnée, est certes un moyen de contrôle intéressant, mais elle doit rendre lisible le lien entre l'effort et les résultats, rendre la progression visible et ne pas se borner à sanctionner un niveau. C'est que, même dans la perspective du lycée où l'élève est jugé sur l'écrit et où cela se traduit par la domination de la notation de l'écrit, la note est relative et ne devient significative que par sa tendance générale, sa répétition. Pour certains professeurs, et peut-être est-il significatif que cette opinion émane de l'E P S, la note est productrice d'échec. Mais est-ce la note en soi qui est en cause ou les modes de notation? C'est vrai que la note ne doit pas décourager, pas plus qu'elle ne doit mentir.

La troisième question: « Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative, en particulier entre parents et professeurs, et professeurs et élèves? » a entraîné les observations et réflexions suivantes.

Là où on aurait pu s'attendre à des remarques sur la relation parfois problématique entre **les parents et les professeurs**, peut-être parce que cette relation avait déjà été commentée dans le cadre de la deuxième question (certains parents avaient incriminé l'esprit de corps, les professeurs, eux, en général, disaient se sentir agressés; mais « des professionnels doivent pouvoir justifier ce qu'ils font », avait affirmé un collègue), une parente d'élève a simplement souligné le caractère précieux du dialogue entre des parents et des professeurs qui établissent des liens de connaissance, entre des « personnes », dialogue tout aussi précieux au lycée qu'au collège. La discussion a commencé par l'évocation des résultats d'un questionnaire anonyme auprès des élèves d'un collège et où l'accent était placé sur les difficiles **relations entre les élèves**, alors que le collège était jugé agréable, le travail des administrateurs satisfaisant, et celui des professeurs également. On peut en effet observer que dans tout collège des élèves se détestent, qu'il y a des moqueries, des tensions, des guerres intestines, comme dans toute société...Au collège Marceau Lapierre, par exemple, existent **de petits groupes assez fermés**, formés par affinités ou identités, et notamment parmi les filles où se pratiquent beaucoup d'exclusions. Les adultes savent peu de choses sur ce qui se passe entre les élèves, et une conseillère d'éducation rappelle très justement « qu'il faut faire **attention à l'affectif** ». Notons, en liaison avec ces problèmes de tension, qu'en ce qui concerne la gestion éducative de la violence, le maintien dans un cocon sécuritaire n'apporte pas nécessairement

de bons résultats, et que, par exemple, une autorisation de combat inattendue, donnée par un adulte présent, a pu désamorcer une situation explosive !

Le débat s'est poursuivi par l'évocation des **relations parents- personnels d'encadrement éducatif**. Comme certains enfants n'aiment pas que leurs parents viennent s'informer au collège, et qu'en général, les nouveaux collégiens sont comme de petits adultes qui ont pris quelque distance avec la famille, les parents téléphonent discrètement. Les enfants ont besoin de se construire dans une marge de liberté, dans des espaces qui, apparemment ne sont pas ceux des cours, mais celui de la cour, des couloirs. Comment faire alors du cours un **espace de liberté** ? Pour y avoir sa place ? S'y affirmer en tant que personne ? Un collègue professeur évoque une façon originale, pour les élèves, de travailler et de s'affirmer en classe (autrement qu'en faisant les pitres (il faut bien exister d'une manière ou d'une autre) pour compenser la perte d'identité et d'estime de soi liée aux échecs) : un élève remplace momentanément le professeur et prend son rôle à cœur, c'est « l'intervenant intérieur ».

Ce sont aussi des questions qui concernent le périscolaire et les espaces éducatifs favorisant **l'expression**. Ne faudrait-il pas, pour permettre cela, ménager, dans l'emploi du temps, un après midi libre pour des **ateliers de créativité** non directement rattachés aux programmes, former les professeurs à ces animations et recruter des animateurs ? Cela éviterait d'ailleurs aux parents d'avoir à s'adresser aux institutions privées. Le collège Marceau Lapière, par exemple, pratique déjà une fructueuse collaboration théâtrale grâce au travail conjoint d'une professeure et d'une intervenante de théâtre.

Compte-rendu de la deuxième journée de débat : samedi 13 décembre.

Après un résumé oral des débats de la première demi-journée, un enseignant du primaire ouvre le débat sur le terrain pédagogique en proposant de reprendre l'idée de « **placer l'enfant au centre du système éducatif** ». Cela signifie pour lui que l'élève doit trouver « un plaisir de fonctionnement », un plaisir d'apprendre, une motivation, une autonomie. Si l'élève est placé ainsi au centre du système, son expression doit être reconnue. Il faut donc mettre en place des institutions et des structures adéquates pour que cette parole puisse se faire entendre de façon plus libre, car, actuellement, les enjeux de pouvoir sont tels que c'est l'adulte qui donne la parole, qui la fait émerger. Si la parole de l'enfant n'est pas « reçue », il ne peut pas s'investir dans le travail scolaire dont les fins lui échappent. Les élèves qui échouent ou qui s'ennuient sont, de ce point de vue là, des élèves privés d'expression. Or, les enfants sont de plus en plus informés, éduqués, citoyens...

Déjà, par rapport aux institutions existantes, il conviendrait de rendre, au collège, l'heure de vie de classe plus authentique en préparant les réunions avec, par exemple, un système de boîte aux lettres où les élèves pourraient déposer leurs propositions. Il conviendrait également que l'heure de vie de classe ne soit pas réduite à la portion congrue, c'est-à-dire concédée juste avant les conseils mais qu'elle soit effectivement utilisée, selon une périodicité suffisante pour permettre l'expression de ces élèves placés au centre du système.

Un participant au débat public, professeur à la retraite, parle, lui, de l'amour, c'est-à-dire de la relation de don qui doit donner son sens à la relation pédagogique. L'enseignant qui réussit est celui qui transmet l'enthousiasme, l'envie d'apprendre. Les élèves qui aiment ce qu'ils font et s'efforcent de bien faire ne ressentent pas le travail scolaire comme une contrainte. Eux aussi se donnent à ce qu'ils font.

Face à ces considérations institutionnelles et psychologiques, un professeur de collège, doutant de la validité des affirmations concernant notamment la nécessité de placer **l'enfant au centre du système**, souligne les **déviances possibles de cette formule**. L'enfant n'est pas nécessairement capable de la maturité dont on le créditerait a priori, et on ne saurait l'abstraire des contextes sociaux. Ainsi, les délégués élèves auraient tendance à reproduire des modèles idéologiques. Selon lui, dans l'heure de vie de classe, afin de susciter une parole plus spontanée, il convient d'éviter de passer par l'intermédiaire des délégués. En règle générale, les modes de représentation des élèves et d'institutionnalisation de leur parole poseraient problème.

La fonction de l'école, toujours selon ce point de vue, n'a pas à se définir par rapport aux désirs des élèves, surtout tels qu'ils sont médiatisés par des intermédiaires socialement déterminés qui ne représenteraient qu'eux mêmes, et, en ce qui concerne le collège, l'accent est alors à mettre sur les buts suivants : apprendre à devenir citoyen, agir sur les choix de société, comprendre ce qui se passe.

**Les parents d'élèves** présents, eux, dans ce débat, soulèvent le problème posé par les enfants que l'école n'intéresse pas, les causes pouvant être diverses, à la fois internes et externes. Relevons parmi ces causes le caractère jugé trop théorique des savoirs dispensés, au collège, dans le cadre d'un enseignement déconnecté de la « réalité ». Ainsi, en français et en langues, l'approche est estimée trop « grammaticale ». Plus largement, les parents observent chez les enfants un véritable dégoût de l'école et interpellent, en particulier le collège, selon plusieurs angles.

Ils estiment, eux aussi, qu'il y a un problème au niveau de l'expression de ce qui ne va pas, et qu'il y a un **déficit d'information**, ces **difficultés de communication** étant d'ailleurs également présentes au lycée. Ils se sentent tenus en dehors de l'école. Il faudrait réunir davantage, et mieux, les parents, les enfants et les professeurs. Un directeur d'école primaire présent au débat souligne le fait que les parents ne sont pas absents de l'école dans la mesure où ils ont une relation individuelle à l'école sous forme d'un dialogue avec les maîtres qu'ils

vont voir à propos de leurs enfants, c'est plutôt la relation collective à l'école et sa représentation instituée qui ne donneraient pas satisfaction.

Les parents entrent également dans le débat sur l'échec scolaire en évoquant l'intérêt des **groupes de niveau**. Mais, a-t-il été dit, que faire des élèves qui sont en difficulté partout, et que l'école ne parvient pas du tout à motiver ? Une des fonctions de l'école, réelle mais non revendiquée, consiste à sélectionner ; peut-on faire l'économie de cette fonction ?

Pour motiver davantage les élèves, les parents présents souhaitent que le collège accueille de nouveaux apprentissages plus en rapport avec les intérêts des enfants : « Il faut **intégrer la passion de ce gamin là** ». Cela pourrait se faire par la voie des contrats éducatifs locaux et dans l'espace de demi-journées libérées pour des ateliers.

Les parents déplorent la **pression exercée par l'orientation et l'angoisse générée par la notation**.

Ils constatent aussi que, même en seconde, les élèves ne savent pas travailler seuls et ils appellent de leurs vœux un enseignement où des professeurs mieux formés **apprendraient à apprendre** aux enfants, un enseignement avec des **travaux en interactivité**.

La question des **rythmes** paraît également décisive à leurs yeux. Les horaires pratiqués au collège et au lycée ne tiennent pas compte des **rythmes biologiques des enfants**, et ce problème est aggravé quand au temps scolaire s'ajoute le temps des déplacements et des devoirs à faire à la maison. Il serait bon d'éliminer des heures de cours et d'étaler davantage le programme scolaire sur l'année.

En résumé les parents voudraient travailler davantage avec les enseignants et non uniquement sur le mode du conflit. Ils mettent en avant la nécessité d'un contrat entre les parents et l'école, et l'adhésion à un projet éducatif et d'enseignement discuté et bien cerné. Ils désirent vivement une amélioration des rythmes scolaires et enfin, un réexamen du tronc commun, des types de savoirs indispensables, ainsi qu'une révision radicale des programmes.

#### **NOTA BENE**

La rédaction de ce compte rendu comporte certainement des lacunes et des simplifications, veuillez en excuser le secrétaire chargé de la synthèse.